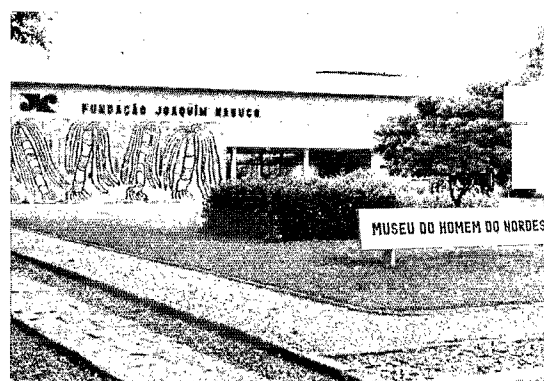


Aécio de Oliveira

Né à Recife en 1938. Licence de muséologie de l'Université de Rio de Janeiro. Ancien directeur du Musée du folklore de Rio de Janeiro, du Musée d'art folklorique de Recife et du Musée d'État de Pernambouc, il a supervisé l'organisation de divers autres musées (Musée des chemins de fer, Musée Piaui, Galerie d'art métropolitain de Recife, Musée de l'homme du Nord-Est). Actuellement directeur du Département de muséologie de la Fondation Joaquim Nabuco, il s'efforce de réaliser une équipe volante d'assistance muséologique.

Mario de Souza Chagas

Né à Rio de Janeiro en 1956. Licence de muséologie de l'Université de Rio de Janeiro et maîtrise de science de l'Université d'État de Rio de Janeiro (UERJ). A enseigné la muséologie, le folklore et l'histoire de l'art au Liceu de Artes e Ofícios de Rio de Janeiro. Après plusieurs années d'expérience muséologique, a été nommé conservateur du Musée Joaquim Nabuco en 1980. A collaboré à la création du Musée Piaui et de la Galerie d'art métropolitain et à la réorganisation du Musée de l'homme du Nord-Est. Actuellement responsable de la section des recherches muséologiques du Département de muséologie de la Fondation Joaquim Nabuco. Prépare une étude critique des musées de l'État de Pernambouc.



MUSEU DO HOMEM DO NORDESTE, Recife, Brésil. La façade du musée, donnant sur un jardin planté de magnifiques séquoias, a été décorée par Francisco Brennand. [Photo : Severino Ribeiro.]

Une expérience sous les tropiques : le Musée de l'homme du Nord-Est, à Recife

La première tentative de création d'un musée tropical dans l'État de Pernambouc remonte à l'époque où le comte John Maurice de Nassau-Siegen était gouverneur de la province (1637-1644). Les dépendances du palais de Vrijburg abritaient alors un zoo et un jardin botanique spécialisés dans la collecte, la conservation, l'étude et l'exposition de la flore et de la faune tropicales, un véritable musée de plein air, très en avance sur son temps¹. Dans ce grand parc, qui était ouvert au public et qui, souligne José Antonio Gonsalves de Mello dans son livre *Tempo dos Flamengos*, était ouvert à « la communauté tout entière », on trouvait, outre une multitude d'essences d'arbres, des cocotiers, des orangers, des citronniers, des grenadiers, des papayers, des anacardiars, des genévriers, des *Hancornia*, des *Eugenia*, des myrtes, des calbassiers, etc., un grand nombre d'animaux originaires de presque toutes les parties du Brésil et même d'Afrique. C'est là que Georg Markgraf effectua ses travaux d'histoire naturelle et que furent exécutés les dessins de feuillage des magnifiques albums intitulés *Theatrum rerum naturalium* et du *Thierbuch* de Wagner².

Il est surprenant de constater que, dès le XVII^e siècle, l'idéal auquel aspirait bon nombre de musées brésiliens parmi les plus modernes — être à la fois des centres de distraction et d'étude scientifique et artistique — se trouvait ainsi réalisé. On peu également s'étonner que cette expé-

rience révolutionnaire de muséologie tropicale n'ait pas trouvé d'écho avant le XIX^e siècle. La famille royale du Brésil créa le Jardin royal d'acclimatation, et le Museu Paraense Emilio Goeldi fut conçu en 1866 sur le modèle d'une « société amie des sciences »³.

Ces antécédents nous confirment s'il en était besoin, que l'adaptation des musées à l'environnement tropical brésilien n'est pas seulement une proposition viable, mais une mesure vraiment indispensable pour l'avenir des musées dans notre pays.

Le Musée de l'homme du Nord-Est, principes d'organisation

Est-il possible d'adapter aux conditions tropicales un musée où la plupart des pièces sont fabriquées à partir de matériaux qui se détériorent au contact de l'air ? Quelles sont les mesures nécessaires et où trouver les modèles muséologiques les mieux adaptés aux besoins multiformes du Brésilien en général et du Brésilien du Nord-Est en particulier ? Telles sont les questions fondamentales qui se posaient à nous au moment de la planification et de la création du Museu do Homem do Nordeste.

Le musée, officiellement ouvert le 21 juillet 1979, a été conçu comme un laboratoire d'expérimentation muséologique en tenant compte des principaux facteurs géographiques, psychologiques et intellectuels qui contribuent à façonner la réalité humaine de cette partie du Brésil.

C'est au nom du respect de ces facteurs essentiels, objectif de tout musée digne de ce nom, que les administrateurs ont cherché à faire de leur établissement un « musée représentatif », en s'efforçant de ne négliger aucun des éléments qui constituent la réalité sociologique de la région.

Dans cette optique, le Département de muséologie de la Fondation Joaquim Nabuco a été amené à envisager la possibilité de fusionner trois établissements existants : le Musée du sucre, le Musée d'art populaire et le Musée d'anthropologie, en partant du principe qu'un seul musée pleinement représentatif est préférable à plusieurs musées qui ne le sont pas ou ne le sont que partiellement. Ce projet, mis à exécution dans la première moitié de 1979, était dans l'air depuis 1974 ; dès cette époque, le sociologue Gilberto Freyre déplorait, dans son livre *A presença do açúcar na formação brasileira*, la séparation des musées de l'anthropologie et du sucre et préconisait de les réunir sous une même direction scientifique⁴.

1. Gilberto Freyre, *A presença do açúcar na formação brasileira*, p. 120, Rio de Janeiro, Instituto do Açúcar e do Alcool, Division administrative, Service de documentation, 1975, 212 p., ill. (Coleção Canavieira, 16).

2. José Antonio Gonsalves de Mello, *Tempo dos Flamengos. Influência da ocupação holandesa na vida e na cultura do Norte do Brasil*, p. 102-104, Recife, Secrétariat à l'éducation et à la culture, Département de la culture, 1978, 292 p., ill. (Coleção Pernambucana, 15).

3. Paulo B. Cavalcanti, *Guia Botânico do Museu Goeldi*, p. 5 et 6, Belém, Museu Paraense Emilio Goeldi, 1979, 60 p., ill. (série Guias, 4).

4. Gilberto Freyre, *op. cit.*, p. 46-67.

L'inventaire des trois musées a permis de constater de nombreux cas de double emploi. Il ressortait de cette analyse que le dénominateur commun du futur musée unifié devait être l'homme lui-même, dans son contexte artistique, historique, économique, sociologique, ethnologique, religieux, etc.

Les recherches en vue d'élaborer les principes muséologiques du futur musée ont porté sur la nature et le comportement de la population de la région, de même que sur le fonctionnement des autres musées. Ainsi l'on a constaté que, dans la plupart des musées traditionnels, les visiteurs ont l'impression d'atteindre rapidement un point de saturation ; ils se plaignent souvent de maux de tête, de lassitude ou de fatigue oculaire après avoir vu une exposition. Si l'on prend ces symptômes au sérieux, on est amené à se poser les questions suivantes : Pourquoi les visiteurs éprouvent-ils l'impression qu'ils en ont assez ? Pourquoi ne pas concevoir la visite des musées comme une forme utile et constructive de détente ou de loisir ?

Il est patent que les habitants des tropiques ont une préférence marquée pour les distractions de plein air, qu'ils aiment se baigner au bord de la mer ou dans les fleuves et les lacs, se promener dans les jardins, les parcs et les zoos. De même, des manifestations comme la foire de Caruaru, à Pernambouc, la foire de Santana, à Bahia, et la foire de Saint-Christophe, à Rio de Janeiro, attirent des foules considérables qui s'y rendent pour des raisons d'ordre sociologique et économique, mais aussi pour s'y distraire.

A partir de ces constatations apparemment simples et évidentes, les spécialistes du Département de muséologie sont arri-

vés à la conclusion que les musées brésiliens sont condamnés à s'adapter aux conditions tropicales sous peine de demeurer un phénomène étranger, inutile et superflu et, par là même, préjudiciable au développement culturel national.

Quelques idées de programmation

Dans l'espoir de trouver des solutions satisfaisantes au problème de l'adaptation, il fut reconnu que l'objectif principal était d'amener des gens attirés par les activités de plein air et habitués à évoluer librement à entrer de plein gré dans un univers plus ou moins clos. Il fallait donc tenter de combiner une architecture d'intérieur et une atmosphère de plein air. A ce stade de la réflexion, la prise de conscience du rôle politique, historique et socio-économique des foires dans notre société fut déterminante, car elle nous amena à envisager de recréer une atmosphère de foire dans les salles d'exposition du futur musée. Autrement dit, on s'écarterait délibérément de la « muséographie de vitrine » pour tenter de rapprocher le public des objets exposés.

La foire ou le marché est un lieu de rencontres en même temps qu'un centre d'activités commerciales et récréatives ; à l'encontre des boutiques ou magasins spécialisés, on y trouve un choix de marchandises variées, propres à satisfaire les désirs de tous les types de clientèle. Par exemple, c'est devenu un lieu commun de dire qu'on trouve, à la foire de Caruaru, « tout ce qui se fabrique dans le monde entier ». En dehors du grand choix des marchandises qu'elle offre, la foire se caractérise également, au niveau de l'organisation structurelle, par la juxtaposition des produits les plus divers :

céramiques, articles de cuir et de vannerie, produits alimentaires, ustensiles de cuisine, herbes médicinales, etc. Le Musée de l'homme du Nord-Est s'est efforcé, dans la mesure du possible, de reproduire cette organisation structurelle extrêmement favorable à la communication.

La présence, dans les collections exposées, d'objets d'art populaire vendus dans les foires tels que paniers, dentelles, filets, lampes à huile, poupées, poteries, couvertures, bibelots en bois sculpté, etc., permet à la population locale de s'identifier au musée ; la visite suscite ainsi un sentiment d'appartenance extrêmement gratifiant et valorisant, comme en témoignent les réflexions : « Mais moi aussi, je peux faire une poupée comme ça ! » ; « On a le même vase à la maison ! » ; « Je me souviens que je jouais avec des colliers comme ça quand j'étais petite, mes enfants ont les mêmes » ; « J'ai travaillé dans une raffinerie comme celle-là » ; « Ma grand-mère aussi fait de la dentelle ».

Cela montre à quel point le musée peut valoriser le développement culturel local. D'ailleurs, ce phénomène d'identification ne concerne pas seulement les groupes à revenus les plus faibles : les classes sociales plus favorisées sont également représentées par l'argenterie armoriée, les sucriers et plats en argent, les chandeliers et carafes en cristal, les portraits à l'huile, le mobilier en jacaranda et en rotin, les éventails et mouchoirs brodés, les carreaux de faïence décoratifs, etc.

Quelle que soit leur origine sociale, tous ces objets sont traités avec le même respect et souvent placés délibérément côte à côte afin de mettre en évidence les divers aspects de l'homme du Nord-Est.

L'idée de reproduire dans le musée quelques-uns des aspects de la place du



Accès à la deuxième aire d'exposition. Au centre, un magnifique spécimen de chaudière utilisée dans les anciennes sucreries.

[Photo : Severino Ribeiro.]

marché est donc bien la caractéristique dominante de l'approche muséographique adoptée pour le Musée de l'homme du Nord-Est; ce n'est pas pour autant la seule. Dans certains cas, il s'est révélé que la protection offerte par des vitrines était indispensable pour des raisons de sécurité ou pour assurer une meilleure conservation des objets exposés. Mais, même alors, on s'est efforcé de préserver un certain équilibre visuel et d'obtenir un spectacle plaisant pour l'œil, en respectant la sensibilité esthétique du spectateur.

Un des moyens utilisés pour éviter que le visiteur n'éprouve un sentiment de saturation a été de supprimer les notices explicatives trop détaillées, cette approche didactique s'étant montrée inefficace dans la pratique. La suppression de ces notices libère les objets de tout enrobage superflu, le message culturel passant uniquement par la force d'impact visuel de l'objet.

Les notices explicatives ont été remplacées par de courtes monographies, placées dans de petites boîtes en acrylique fixées aux panneaux et aux murs, auxquelles le visiteur peut se référer pour obtenir les informations qui l'intéressent. Ces textes sont rédigés par divers experts, spécialistes du folklore, muséologues, sociologues, archéologues, anthropologues, etc., dans un langage facilement compréhensible par le grand public.

L'information fournie par ces courtes monographies est complétée par un système permanent de visites guidées à l'intention des visiteurs locaux, mais aussi des touristes et étudiants étrangers parlant portugais, espagnol, français ou anglais.

Les collections

L'exposition permanente du musée comporte environ 25 000 articles; la visite débute par une présentation des États du Nord-Est et des groupes ethniques qui ont contribué à façonner l'homme de la région et, plus généralement, du Brésil tout entier, dont le type biologique présente certaines caractéristiques qui lui sont propres. La collection ethnographique s'est récemment enrichie de matériaux indigènes collectés dans les États de Pernambouc et de Maranhão.

Le musée met également l'accent sur la diversité de l'habitat local. Une importante collection de gonds, barres et verrous de porte et de barrière, de clous, d'amarres en lianes, de crochets de hamac, de carreaux vernissés, de briques, de tuiles de couverture, de pierres, de grilles, de plaques décoratives, de pompes à eau, etc., complétée par des photographies de



divers types d'habitation, donne aux visiteurs une idée de la qualité et de la diversité des matériaux utilisés dans les maisons du Nord-Est. La plupart de ces matériaux datent du siècle dernier et ont été récupérés pendant des travaux de démolition.

Une collection de lampes en fer blanc, en fer, en verre, en aluminium ou en matière plastique fournit un exemple particulièrement probant de la créativité et de l'« inventivité » de l'homme du Nord-Est. La plupart de ces lampes sont fort belles et combinent harmonieusement le plaisir esthétique et le caractère utilitaire de l'objet.

La technologie est également représentée dans la section consacrée aux « télécommunications dans le Nord-Est », inaugurée en août 1981, qui contient un choix d'appareils téléphoniques anciens et modernes.

La collection d'ex-votos du musée, dont l'initiative revient au sociologue Gilberto Freyre, fondateur de l'Institut Joaquim Nabuco (aujourd'hui Fondation Joaquim Nabuco), est l'une des plus originales du pays; elle comporte environ 400 pièces en forme de maisons, de moulins, de bouteilles, d'animaux, de tracteurs, de pattes et de sabots d'animaux, de plantes, d'épis de maïs, sans parler des ex-votos traditionnels représentant la tête ou d'autres parties du corps humain.

Le musée comporte également des effigies de divinités des rites vaudous afro-brésiliens, avec leurs costumes et leurs attributs traditionnels.

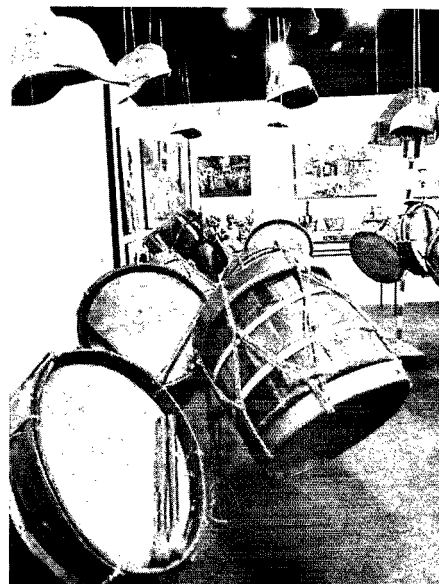
Certains aspects du folklore — notamment en ce qui concerne la cuisine et la pharmacopée, la littérature folklorique, les bobines et coussins de dentellières, le

Ces ex-votos, fidèles témoignages de la piété des habitants du Nord-Est, sont exposés ici d'une façon qui rappelle beaucoup la manière dont ils sont accrochés dans les églises.

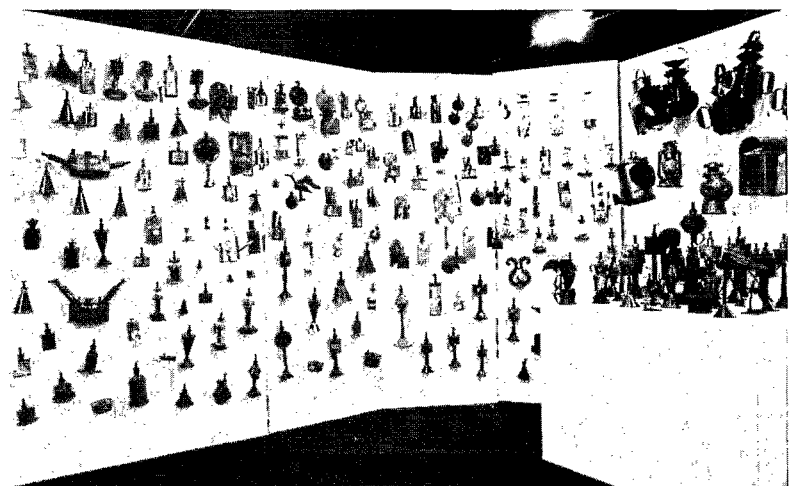
[Photo : Josenildo Freire.]

Autres aspects de l'exposition « Maracatu Elefante ».

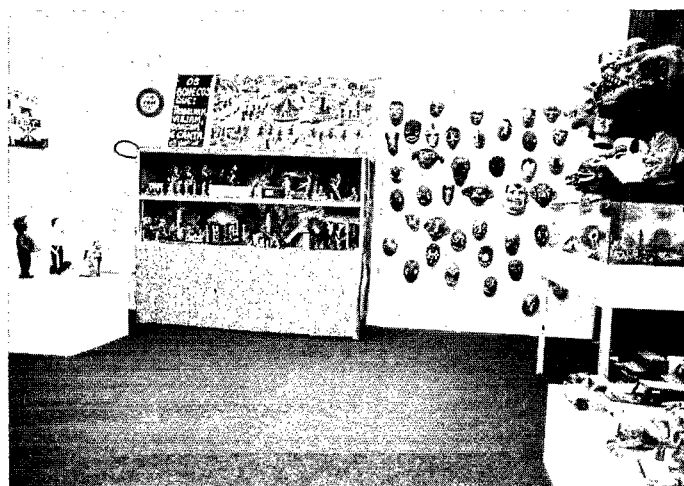
[Photo : Severino Ribeiro.]



De simples objets comme ces lampes témoignent de la créativité et de l'inventivité des populations du Nord-Est.
[Photo : Josenildo Freire.]



Masques de carnaval. Jouets populaires et sculptures mobiles. L'art populaire occupe une place privilégiée au Musée de l'homme du Nord-Est.
[Photo : Severino Ribeiro.]



Bibliographie

- BARROSO, Gustavo. « Museu Ergológico Brasileiro ». *Anais do Museu Histórico Nacional* Ministério da Educação e Saúde, Rio de Janeiro) 1942, vol. III, p. 433-448.
- CAMARGO e Almeida, Fernanda de. *Guia de Museus do Brasil : roteiro dos bens culturais brasileiros levantados em pesquisa nacional*. Rio de Janeiro, Editora Expressão e Cultura, 1972, 317 p.
- CAVALCANTI, Paulo B. *Guia botânico do Museu Goeldi*. Belém, Museu Paraense Emílio Goeldi, 1979. 60 p., illus. (Série Guias, 4.)
- FREYRE, Gilberto. *A presença do açúcar na formação brasileira*. Rio de Janeiro, Instituto do Açúcar e do Alcool, Divisão Administrativa, Serviço de Documentação, 1975. 212 p., illus. (Coleção Canavieira, 16.)
- Ciência do homem e museologia : sugestões em torno do Museu do Homem do Nordeste do Instituto Joaquim Nabuco de Pesquisas Sociais*. Recife, IJNPS, 1979. 54 p., illus. (Série Documentos, 14.)
- GUICHEN, Gael de. *Museus : adequados a abrigar coleções?* traduction de Waldisa Russo. São Paulo, Museu da Indústria, Comércio e Tecnologia de São Paulo, 1980. 16 p. (Coleção Museu e Técnicas, 1.)
- INSTITUTO JOAQUIM NABUCO DE PESQUISAS SOCIAIS. *Subsídios para implantação de uma política museológica brasileira*. Recife, IJNPS, 1976. 58 p. (Série Documentos, 5.)
- LATIF, Miran de Barros. *O homem e o trópico. Uma experiência brasileira*. Rio de Janeiro, Livraria Agir Editora, 1959. 233 p. (Temas Atuais.)
- MELLO, José Antonio Gonsalves de. *Tempo dos Flamengos. Influência da Ocupação Holandesa na Vida e na Cultura do Norte do Brasil*. Recife, Secretaria de Educação e Cultura, Departamento de Cultura, 1978. 292 p., illus. (Coleção Pernambucana, 15.)
- TRIGUEIROS, F. dos Santos. *Museu e educação*, 2^e éd. Rio de Janeiro, Irmãos Pongetti, 1958. 228 p., illus.

bumba-meu-boi, le *mamulengo*, le *caboclinho* et le *maracatu* (danses et goupes de danseurs traditionnels) — et divers aspects de l'activité économique, liés notamment au cuir, au tabac et au sucre, sont également représentés comme ils le méritent ; c'est particulièrement vrai pour le sucre, principal facteur de développement économique, historique et social de la région du Nord-Est depuis les débuts de la colonisation. C'est pourquoi le musée abrite un certain nombre d'outils et de machines utilisés dans la production du sucre avant et après la révolution industrielle.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle au moins, l'économie sucrière reposait sur le travail servile ; c'est ce que rappelle le musée en montrant côte à côte la réalité des riches plantations et celle des cabanes d'esclaves, les instruments de torture et l'ameublement luxueux des salons.

La visite du musée se termine par l'exposition d'une impressionnante collection d'objets divers : étiquettes de bouteilles de rhum, vêtements de poupées, jouets populaires, sculptures en bois par des artistes tels que « o Louco », peintures naïves par des artistes comme Bajado, masques de carnaval, sculptures articulées de Nho Caboclo ou Solon A. de Mendonça et poteries signées Vitalino, Tiago de Amorim, Zé do Carmo, Zé Caboclo, Severina et Zezinho de Tracunhaem.

Enfin comment pourrait-on mieux terminer cette visite qu'en savourant de la barbe à papa en flânant dans le jardin botanique au milieu des anacardiés, acajous, cannes à sucre, cacaoyers, jacquiers, myrtes, araucaria, mangaba et de toute une série de plantes tropicales indigènes ou non, mais toutes dûment acclimatées ?

Problèmes d'éclairage et d'entreposage

Pour adapter la muséologie aux conditions tropicales, il a fallu mettre au point un système d'éclairage satisfaisant. Étant donné l'éclat du soleil et la luminosité de l'atmosphère dans la région, il est difficile de faire un large usage du procédé qui consiste à valoriser telle ou telle partie de l'exposition par une lumière tamisée ou un éclairage réduit : les visiteurs qui quittent les pièces éclairées selon ce procédé ont souvent du mal à réadapter leur vision à la lumière du jour. Le Musée de l'homme du Nord-Est a donc décidé d'éviter ce type d'éclairage, préférant utiliser des tubes fluorescents dissimulés dans des réflecteurs d'aluminium orientés vers le plafond. Cet éclairage indirect, qui donne une lumière à la fois intense, claire et froide, s'est révélé jusqu'à présent la méthode la plus avantageuse.

Il suffit de passer en revue les principaux musées artistiques, historiques et scientifiques du Brésil pour constater qu'une des causes principales de la détérioration des collections est l'habitude qui consiste à les entreposer pour des périodes indéfinies. L'entreposage exige des conditions d'environnement très particulières que la plupart des musées brésiliens n'ont pas encore les moyens d'assurer ; en outre, cela veut dire que certains objets qui pourraient être exposés sans aucun risque sont condamnés à l'oubli. Du point de vue muséologique, c'est une absurdité, puisque le musée a pour principale raison d'être de communiquer au public les aspects les plus variés de la connaissance humaine par l'intermédiaire de ses collec-

La salle d'exposition sur les « Télécommunications du Nord-Est », où les enfants peuvent jouer à téléphoner ou à faire fonctionner le télégraphe.

[Photo : Josenildo Freire.]



A gauche, la bannière de l'association de danseurs du carnaval « Maracatu Elefante », dissoute en 1962. Au centre, le costume de la reine de « Maracatu Elefante », dona Santa. [Photo : Josenildo Freire.]



tions. Tout musée qui, sans justification véritable, dissimule au public une partie de son patrimoine, trahit donc sa mission. Cela ne veut pas dire, précisons-le tout de suite, qu'il faille supprimer les réserves, mais simplement réduire leur importance et bien définir leur rôle. Les seuls objets qui doivent être entreposés dans les réserves sont ceux qui sont en transit ou qui, pour une raison ou pour une autre, ne s'insèrent pas dans le programme du musée mais qui peuvent être utilisés pour diversifier ses activités dans le cadre d'expositions temporaires ou itinérantes.

Notre bilan

Après trois années d'existence, il est désormais possible d'apprécier l'impact du Musée de l'homme du Nord-Est, au vu des réactions favorables suscitées aussi bien dans la population du grand Recife que chez de nombreux visiteurs venus d'autres points du Brésil et de l'étranger. Si l'on compare le nombre de visiteurs du musée actuel avec ceux des trois musées qu'il regroupe, on constate que cette nouvelle formule dynamique a réussi à susciter davantage d'intérêt dans le grand public. Le nouveau musée permet aux visiteurs de comprendre les caractéristiques spécifiques de la population de la région, qui ne prennent tout leur sens que par un effort de comparaison positive avec la réalité d'autres régions, à l'échelle nationale et internationale.

Dans son ouvrage, *Ciência do homem e museologia*, le sociologue Gilberto Freyre écrit :

« Le nouveau musée fait la synthèse du passé, de la vie et de la culture de

l'homme du Nord-Est du Brésil ; ce n'est pas seulement un centre d'étude et d'approfondissement des problèmes régionaux ou d'information sur ces problèmes, mais également un organisme culturel au service du Brésil et des autres nations européennes. Il permet à ses visiteurs, étudiants ou écoliers, Brésiliens ou étrangers, touristes ou universitaires, venus d'Europe et d'ailleurs de suivre des études spécialisées à l'Institut Nabuco — comme c'est le cas depuis plusieurs années — de se faire une idée objective et fiable des conditions de vie et d'habitat et des techniques de travail de la population du Nord-Est agricole du Brésil, par comparaison avec les modes de vie et la technologie rurale des populations autochtones ou résidentes d'autres régions tropicales et eurotropicales ; pensons, en particulier, aux autres pays tropicaux dont la réalité sociologique rappelle celle du Brésil, et notamment aux régions tropicales hispanophones et surtout lusitophones⁵.

Toujours dans le cadre des activités muséologiques de la Fondation Joaquim Nabuco, le Département de muséologie a été chargé de planifier, de coordonner et de superviser l'aménagement du futur Musée Piauí de Teresina à partir de l'ancien Musée historique Piauí. Ce projet est achevé et le musée a été inauguré officiellement en décembre 1980. En mars 1981, la Galerie d'art métropolitain de Recife ouvrait ses portes ; c'est le Département de muséologie qui avait assuré la supervision et la réalisation des aspects muséologiques et muséographiques du projet. Le même service vient également d'établir un avant-projet de réorganisation du Museu Paraense Emílio Goeldi et

de création d'un musée de l'homme dans la partie septentrionale du Brésil.

Il découle de ce qui précède que le Musée de l'homme du Nord-Est doit être considéré non pas comme une réalisation fixée de façon définitive mais comme la concrétisation d'un projet, parmi bien d'autres, de réalisation concrète en muséologie tropicale, susceptible d'adaptation et de réinterprétation.

Après deux ans d'activité, les responsables du musée ont pu se faire une idée des principales innovations et modifications à apporter dans le fonctionnement de leur établissement.

Mais l'essentiel est notre ferme conviction que toute solution au problème de l'adaptation des musées aux conditions tropicales doit obligatoirement mettre l'accent sur les réalités humaines. Quelle que soit la spécialité, tout musée doit donc faire appel à l'anthropologie. En outre, il semble désormais acquis qu'il importe moins de multiplier les nouveaux musées que de moderniser et de restructurer ceux qui existent déjà pour les adapter davantage à la réalité. C'est pourquoi le Département de muséologie envisage d'organiser une équipe volante chargée d'aider tous les établissements qui ont besoin de services de ce type et de favoriser l'adoption de cette même optique « tropicale » dans tous les musées du nord et du nord-est du Brésil.

[Traduit du portugais.]

5. Gilberto Freyre, *Ciência do homem e museologia : sugestões em torno do Museu do Homem do Nordeste do Instituto Joaquim Nabuco de Pesquisas Sociais*, p. 49, Recife, IJNPS, 1979, ill. (série Documentos, 14).